

LETTRE XLIV

Saint Apre, et sainte Amande, qui étant autrefois sa femme, était devenue sa sœur, depuis qu'il fut fait prêtre, ayant derechef écrit à notre saint avec une grande ouverture de cœur, et dans les sentiments d'une parfaite piste, saint Paulin leur répond aussi avec beaucoup de tendresse; et après avoir loué la sainteté de leurs différents emplois, il souhaite que leurs enfants deviennent les imitateurs de leurs vertus; et il leur marque de quelle manière ils doivent les élever.

Paulin pécheur, et Therasie pécheresse, aux très saints, très honorables, et très aimés frère et soeur, Apre, et Amande.

Qui me donnera cette source d'éloquence, ou vous avez puisé celle, qui parole dans vos lettres, afin de pouvoir dignement répondre à cette admirable variété de pensées, dont elles sont remplies. On y voit des expressions si pures, si saintes, et si relevées, qu'elles ne sont plus comme autrefois, seulement enrichies des ornements de cette élégance, que l'on apprend dans les écoles, mais on peut dire que le discours en est tout divin.

Il me semble même qu'elles ont quelque rapport à cette terre de bénédiction, que Dieu avait promise aux Israélites; puis qu'elles répandent de toutes parts le lait de la piété, le miel de la sagesse, et l'huile de la douceur, que vous avez sucé de la pierre ferme, c'est-à-dire de Jésus Christ, notre Seigneur, qui est le fondement de la maison éternelle.

C'est sur ce fondement qu'après avoir commencé par de bonnes œuvres l'édifice de votre salut, vous continuez d'élever un bâtiment, non pas de bois, ni de foin, ni de chaume; mais plutôt d'argent, d'or, et de pierres précieuses : Et comme vous avez quitté avec l'esprit du vieil homme, la dureté, la sécheresse, et la légèreté de votre cœur, vous êtes devenu cet arbre vivant, dont parle David, qui demeurant toujours verte sur le bord des eaux, où il est planté, porte son fruit en sa saison, et n'est jamais privé de l'ornement de ses feuilles.

Votre esprit est brillant comme l'or éprouvé par le feu : Vos paroles sont aussi pures que l'argent, qui a été sept fois dans le creuset, et comme vous êtes rempli des grâces, et des lumières du ciel, votre langue, qui est l'interprète de la pureté de votre cœur, prononce dignement les chastes paroles du Seigneur.

Vous conservez un grand trésor dans un vase de terre et d'argile; mais la foi qui le garde, n'est pas fragile; parce que votre âme, qui est la dépositaire de ce riche présent du ciel, étant soutenue, et fortifiée par l'Esprit divin, dans la faiblesse d'un corps mortel, conserve ce trésor avec sûreté.

Mais pour moi, qui suis pauvre, et misérable, comment pourrai-je obéir à l'ordre de la divine Sagesse, qui ne me commande de manger à la table d'une personne riche, et puissante, qu'à condition que je la traiterai avec une semblable magnificence ? C'est vous-même, qui êtes à mon égard la table de cet homme riche : Vous m'avez servi dans vos lettres des viandes si rares, et si exquis; et la faim qui me pressait, m'a fait dévorer toutes vos paroles, comme autant de mets délicieux, avec une si grande avidité, que le soin que j'ai eu de satisfaire mon appétit, m'a fait oublier mon impuissance à vous faire un semblable festin.

Que ferai-je donc en cette rencontre ? De qui pourrai-je emprunter des meubles assez magnifiques, pour égaler le prix, et la beauté de ceux qui faisaient l'ornement de votre salle ? Et comment, étant aussi pauvre que je suis, pourrai-je traiter une personne aussi riche, et si opulente, avec la même délicatesse, et la même abondance qu'elle m'a traité ?

Qui me donnera le moyen de m'acquitter de ce devoir, si ce n'est vous-même, adorable Jésus, mon divin Seigneur, qui avez la bonté de servir de caution à tous vos pauvres disciples, et de vous obliger de payer un jour ce qu'on aura prêté en votre nom, à ceux qui n'auront pas le moyen de le rendre.

Secourez-moi donc dans mon indigence, et payez de vos propres biens ce que je dois à mon cher frère Apre, votre serviteur ? Remplissez ses ruisseaux de vos eaux célestes; multipliez les semences, et les plantes que vous avez mises dans son cœur, afin qu'il soit toujours dans votre maison, comme un olivier, chargé de fruits; qu'il y fleurisse comme le palmier; et qu'il y croisse comme un cèdre du Liban.

Mais pour revenir à vos lettres, qui ne me donnent pas moins de joie, qu'en ressent celui qui remporte de riches dépouilles, j'avoue que me trouvant incapable de vous récrire avec la même élégance, je me contenterai d'imiter les pauvres, qui après avoir digéré ce qu'ils avaient mangé dans un grand festin, le voyant de nouveau pressés de la faim, tâchent de soulager

l'avidité qui les dévore, par le souvenir du repas qu'ils ont fait, et se rassasient, tout vides, et tout affamés qu'ils sont, par l'idée présente de la bonne chère qui est passée.

C'est à leur exemple qu'en vous écrivant cette lettre, je ne ferai que répéter les paroles de la vôtre, et me représenter le plaisir que j'ai eu en les lisant sans vous rien dire de moi, ni des sentiments que j'ai pour vous, je me contenterai de vous témoigner la joie que j'ai du progrès que vous faites dans la vertu.

Car j'ai connu par vos lettres tous les sentiments de votre cœur. Elles expriment parfaitement la fermeté de votre espérance, la sincérité de votre foi, l'ardeur de votre charité, et le feu de l'amour de Dieu, qui vous purifie. Avec quelle douceur ne répandent, elles pas la bonne odeur de Jésus Christ ? Quelles richesses ne découvrent-elles pas, en manifestant ce qu'il y a de plus secret dans votre cœur ? N'y voyons-nous pas cette soif ardente, que vous avez pour la justice, et le violent désir que vous avez d'arriver à la maison du Seigneur ?

Quelles actions de grâces n'y rendez-vous point à Dieu ? Quelles faveurs n'en obtenez-vous point par vos ferventes prières ? Que j'ai eu de plaisir d'y voir une vive expression des dons célestes, dont votre âme est enrichie, et cette admirable fécondité de vos vertus, qui paraît déjà dans vos œuvres.

C'est là que les petits enfants de Babylone, qui sont les symboles de l'orgueil, et de la confusion du siècle, sont brisés contre la pierre. (cf. Ps 28,9) Car la foi qui les combat, en devient facilement victorieuse, lorsque ne leur donnant point le temps de croître, et de se fortifier, elle les écrase, dès leur naissance, contre la pierre angulaire, qui est Jésus Christ.

On y voit les cèdres du Liban abattus, et employés par l'industrie de la charité, pour former cette arche mystérieuse, qui doit vous sauver, en voguant sur les flots du monde, qu'elle brise, sans en être endommagés. Jésus Christ n'est point endormi, mais il est éveillé dans ce vaisseau, pour le conduire heureusement au port, et pour apaiser en votre faveur la furie des vents, et les violentes agitations de la mer.

Et pour continuer ces expressions figurées de l'Écriture, on peut dire que Jésus Christ est porté dans votre corps, comme dans un vaisseau de bénédiction, que votre cœur lui sert comme d'oreiller; que ce divin passereau a trouvé en vous une demeure assurée; et que cet adorable Fils de l'homme a, enfin obtenu, chez vous un lieu, où il peut en liberté reposer sa tête.

Nous apprenons aussi par ces mêmes lettres que votre chère épouse ne demeure point avec vous, pour vous porter à la mollesse, et à l'avarice; mais plutôt, pour vous porter à la continence, et à la vertu. Elle a même la gloire d'imiter, par l'étroite union, qu'elle a avec vous, celle que Jésus Christ a avec son Église, et la charité du Seigneur, qui vous joint ensemble, par des liens spirituels, d'autant plus forts, qu'ils sont plus chastes, la faisant comme rentrer en vous-même, vous, unit aussi tous deux si étroitement à Jésus Christ, qu'il semble que de vos corps vous soyez passés dans le sien.

Vous êtes donc les bénis du Seigneur, qui de vous deux n'en a fait qu'un, et qui a fait connaître, en vous unissant tous deux à lui, qu'il est le seul qui puisse faire des merveilles; et qu'il n'y a que lui, qui puisse, non seulement convertir les âmes, mais aussi changer les affections du cœur, en les détachant des choses temporelles, pour leur faire aimer celles qui sont éternelles.

Vous êtes encore à la vérité, dans le mariage, les mêmes que vous étiez; mais vous n'y êtes plus de même y que vous étiez auparavant : De sorte que l'on peut dire que vous êtes les mêmes, et que vous n'êtes plus les mêmes; et comme vous ne connaissez plus Jésus Christ, selon la chair, vous ne vous considérez plus aussi avec des affections charnelles.

C'est-là sans doute un changement de la main du Très-Haut, qui sans jamais changer en lui-même, change et renouvelle toutes choses, comme il lui plaît. C'est lui qui dessèche la mer, et qui fait de son fond des campagnes arides, lors qu'il tarit la source et le torrent des vices, par la vertu de la continence.

Votre épouse est particulièrement bénie entre les femmes, et elle fait une chose très agréable au Seigneur, lorsque, par une piété mâle et généreuse, elle s'expose pour vous aux soins, et aux occupations domestiques, avec la même fermeté qu'une tour bâtie sur un rocher, résiste à la violence des tempêtes. Sa constance, et sa générosité, font connaître qu'elle est véritablement fondée sur cette pierre de l'évangile, qui sert de fondement solide à la maison, et l'empêche de tomber.

Elle est à votre égard comme une tour de défense contre les attaques de vos ennemis, puisqu'elle soutient, par les services qu'elle vous rend, l'impétuosité des flots et des orages du siècle, et qu'elle vous laisse la liberté de vous retirer des agitations du monde, et de vous mettre, comme un vaisseau sagement conduit, à l'abri de la tempête, dans le port assuré de l'Église, afin de ne vous y occuper qu'à la méditation des vérités du ciel, et à la pratique des bonnes œuvres. Car comme dit l'Apôtre, *les exercices du corps servent peu; mais la piété est utile à tout.* (I Tim

4,3)

C'est cette même piété, qui en vous soumet tant à Jésus Christ vous a fait préférer une humble servitude dans la maison du Seigneur, aux grandes dignités, qui se donnent dans les palais des pécheurs. C'est par le même esprit, que votre chère compagne s'est engagée dans une espèce d'esclavage, pour vous procurer la liberté, et qu'elle entre en commerce avec les gens du monde, non pas pour plaire au monde, mais pour obéir à Jésus Christ voulant bien, par le motif de son amour, s'exposer aux troubles et aux agitations du siècle, pour vous en exempter.

On peut donc dire d'elle avec vérité ce que Dieu dit de la première femme, qu'elle vous est donnée pour vous aider, puisque tous ses soins vous regardent; qu'elle est soumise à tous vos désirs, qu'elle n'a point d'autre état que le vôtre; quelle ne marche que sur vos pas; qu'elle est animée de votre âme, et qu'elle se consume pour vous faire vivre; assurée qu'en mourant elle vivra toujours en vous.

Elle ne prend donc soin des affaires temporelles, que pour vous en décharger; et si elle paraît posséder les biens du monde, ce n'est qu'afin que le monde ne vous possède pas mais que vous soyez uniquement possédé de Jésus Christ.

Ce n'est pas quelle ait en cela un sentiment contraire au vôtre; mais ce qui est plus admirable, c'est qu'une même foi fait agir d'une manière différente, deux volontés parfaitement unies. Car sans se rendre esclave du siècle, elle traite des affaires du siècle avec une grande liberté d'esprit. Ses mains font perpétuellement occupées à l'exercice de la vertu; elle n'emploie la force de ses bras qu'à des choses très utiles, elle ceint ses reins pour se préparer au travail; elle ne mange pas son pain dans l'oisiveté, elle est pour vous comme un vaisseau de trafic, qui apporte de riches marchandises des provinces les plus éloignées.

De sorte que par un juste partage de ses devoirs, elle rend elle-même à César ce qui appartient à César, afin de rendre par vous à Dieu, ce qui est dû à Dieu. Car après avoir, selon l'Écriture, payé le tribut à celui à qui il était dû, elle ouvre ses mains charitables, pour soulager les pauvres, afin de payer le tribut spirituel, en donnant à l'indigent le fruit de son travail; et qu'en employant, selon vos désirs, le revenu de son bien en de bonnes oeuvres, elle vous paye la solde qui vous était due, aimant mieux préférer une perte salutaire à un gain pernicieux.

Une femme si prudente, et si vertueuse, mérite bien que son mari ait en elle une parfaite confiance; et il le doit avec d'autant plus de raison, que, comme dit l'Écriture, *elle lui fait toujours du bien, et ne lui cause jamais de mal.* (Pro 31,12)

Vous avez donc raison de ne vous point mettre en peine des affaires qui regardent la maison que vous avez sur la terre, et de ne vous occuper qu'à acquérir celle qui vous est promise au ciel. Vous ne devez pas aussi craindre de rougir, et d'être condamné, lorsque vous serez obligé de paraître en justice, pour répondre à vos ennemis; parce qu'une femme sage, comme est la vôtre, et qui vous est plus précieuse que les perles, vous donne le moyen de vous acquitter exactement de votre devoir de chrétien, et d'être en lieu de sûreté dans l'entrée de l'Eglise.

Ne vous semble-t-il pas aussi qu'elle vous fait un double vêtement, et qu'elle vous prépare à tous deux un habit de lin, et de pourpre, comme l'Écriture le dit de la femme forte; puisque sa foi multiplie en vous les grâces de Dieu, et que vous reconnaissez en elle qu'une femme vertueuse est comme est comme la couronne de son mari.

Votre gloire lui est aussi comme une robe de pourpre, qui relevé l'éclat de sa beauté, et qui a rend digne de respect. Et Dieu répond sur vous deux ses bénédictions, avec un tempérament si admirable, que, quoique vous soyez simplement couverts de l'unité d'une même foi, vous vous revêtez l'un, et l'autre, des vertus spirituelles que vous pratiquez, comme des vêtements précieux, que vous ajoutez aux autres.

Vous êtes son chef en Jésus Christ, et elle est votre appui dans les démarches que vous faites en la voie du Seigneur; et l'union que vous avez tous deux par la foi au Corps de Jésus Christ, dont vous êtes les membres, l'a fait entrer en participation de tout le bien que vous faites, en qualité de son chef. Ainsi, vous êtes occupés tous deux par de différents emplois, sans blesser l'union de vos esprits, et de vos desseins; e tandis que, comme un économe fidèle, et vigilant, vous remplissez dignement votre charge, et que vous faites profiter avec usure pour le ciel, les talents que vous avez reçu de votre Maître. Votre sainte épouse, prenant le soin des biens temporels, amasse véritablement par son travail, et son bon ménage, des trésors sur la terre; mais ce n'est point pour la terre, ni pour les faire servir aux désirs pernicieux de l'avarice, mais pour les employer seulement à vos nécessités, et à vos besoins.

Comme vous vous proposez tous deux la même fin de votre travail, vous aurez aussi la même récompense, et lors qu'elle recevra le salaire de ses saints travaux, vous recevrez dans les portes de Sion, les louanges, et la gloire que mérite votre piété. Alors, le Seigneur voyant que vous aurez travaillé tous deux dans son champ, avec le même soin, quoique d'une manière

différente, vous sera recueillir dans une même moisson, le fruit de vos peines; et vous lui porterez ensemble avec joie, les gerbes que vous aurez cultivées; vous, en semant le bon grain, et elle, en vous fournissant cette sainte semence.

Car pour s'être occupée au soin du temporel, elle ne sera pas privée des biens spirituels, qui vous sont promis; puisque ce n'est point pour satisfaire ses inclinations, qu'elle s'attache à cet emploi, mais pour ménager votre salut. Elle fait voir en cela avec quelle sagesse sa foi sait juger des choses, p, que de s'en servir, et que si elle prend soin des choses temporelles, pendant que vous jouissez des spirituelles, ce n'est point qu'elle préfère le monde à Jésus Christ, mais c'est qu'elle vous préfère à elle-même.

Que le Seigneur répande de plus en plus ses grâces, et ses bénédictions sur vous, et sur vos enfants. Car l'Écriture nous apprend que la miséricorde que Dieu fait aux pères, passe, jusqu'à leurs enfants, et qu'ils seront tous enrichis des biens du Seigneur. Cela me fait croire que votre épouse est dans votre maison comme une vigne féconde, et tellement chargée de fruits de grâce, et de piété, qu'elle les répand de toutes parts; de sorte que l'on en peut recueillir mille à votre main gauche, et dix mille à votre droite.

Je me persuade aussi que vos enfants mériteront d'être un jour avec vous, comme de jeunes oliviers autour de la table du Seigneur. Car je ne doute pas que pour les élever comme de petits aiglons, vous ne les exposiez aux rayons de la divine Sagesse, et que vous ne leur donniez pour nourriture, les exemples de votre sainte vie; afin qu'ils apprennent de bonne heure à se repaître de la proie, que leur père, et leur mère leur ont amassée; je veux dire, à consumer les passions charnelles, contraires aux affections de l'esprit, et qu'en les dévorant avec une spirituelle avidité, ils puissent devenir plus forts, et s'élever, par un vol assuré, jusqu'au plus haut degré de la vertu.

Qu'ils soient donc nourris comme les enfants des prophètes, qui pour éviter le tumulte, et la confusion des villes, et pour jouir de la paix, et de la douceur du silence, se retirèrent dans la solitude, et se bâtirent de petites loges sur le bord du Jourdain.

Qu'ils soient consacrés à Dieu, comme les enfants d'Aaron; je ne dis pas comme ceux, qui ayant apporté dans le Tabernacle, et sur l'autel du Seigneur un feu étranger, méritèrent d'être consumés par le feu divin; mais qu'ils soient comme Eleazar, et comme Ithamar, qui méritèrent d'être les perpétuels successeurs de la dignité pontificale de leur père, parce qu'ils avaient été les dignes héritiers de sa piété.

Il me semble que celui qui ose approcher des autels du Seigneur avec un cœur embrassé du feu de ses passions, commet le même sacrilège, et qu'il allume un feu étranger devant Dieu, qui ne peut souffrir d'autre feu que celui dont il a parlé, quand il a dit : *Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désirai-je, sinon qu'il brûle.* (Luc 12,49)

Echauffez-nous continuellement de ce feu sacré, ô divin Jésus, mon adorable Maître; afin que nos sens soient éclairés par ses lumières, et nos vices consumés par ses ardeurs, car il n'y a que ce feu, qui vient de vous, qui puisse résister aux feux éternels.

Quand nous marcherons dans les voies du Seigneur avec un cœur tout embrasé de charité, nous ne présenterons plus à Dieu un feu étranger sur l'autel de notre âme; mais nous lui offrirons son propre feu, et si nous en sommes bien embrasés, nous marcherons sans crainte, et sans péril, au milieu des ardeurs, du siècle, et ce feu divin nous rafraîchira, comme une douce rosée, ainsi que le feu de l'amour de Dieu servit de rafraîchissement aux trois jeunes hommes, que l'on avait jetés au milieu des flammes de la fournaise de Babylone.

Ce sera dans ces ardeurs rafraîchissantes que nous chanterons de concert avec Jésus Christ un cantique à la louange de Dieu, car ce divin Sauveur a promis dans l'évangile, que lorsque deux, ou trois de ses serviteurs seront assembles en son Nom, il se trouvera au milieu d'eux.

Cela me fait croire qu'il demeure dans votre maison, puisque votre famille, quoique très nombreuse, vit dans une union si parfaite, que ce n'est qu'une seule société, composée de plusieurs âmes.

Nous vous supplions très humblement de vouloir bien nous y joindre en esprit, puisque ce n'est que de corps que nous en sommes séparés, et d'arroser la sécheresse du jardin stérile de notre âme, par vos discours et par vos prières. Car nous sommes si faibles que nous ne pouvons pas le cultiver nous mêmes; et notre pauvreté est si grande, que nous n'avons pas le moyen de le faire cultiver par d'autres. Ainsi, nous sommes incapables d'imiter vos exemples, et de marcher sur vos pas, puisque nous n'avons pas la force de travailler, et que nous avons honte de demander ce qui nous est nécessaire,

Cela vous fait voir le grand besoin que nous avons de vos prières : Car qui voudrait employer des ouvriers, qui ne peuvent rien faire, et qui est-ce qui donnera l'aumône à celui qui ne la demande pas ?

Néanmoins, comme il arrive quelque fois que ceux, qui ont des terres en friche, et qu'ils ne peuvent cultiver; ou qu'elles sont en si mauvais état, qu'ils n'osent espérer aucun fruit de leur travail, mettent toute leur espérance en Dieu, et que sa Bonté ayant favorisé leurs désirs, leur foi, et leur piété, leur donne ce qu'ils n'auraient pu se procurer par leur industrie; nous espérons aussi que le Seigneur nous sera favorable, par le mérite de vos oraisons.

Priez-le donc que comme il a autrefois desséché les fleuves, il change en fleuve notre terre, qui est si aride; qu'il frappe la pierre dure de notre cœur, pour en faire couler une fontaine d'eau vive; qu'il répande sur nous cette rosée céleste, qu'il fit autrefois couler sur la toison mystérieuse : priez-le, dis-je, qu'il entre dans le jardin de notre âme, et qu'il y fasse souffler les vents d'Aquilon, et du Midi; afin qu'à la faveur de ce souffle, qui donne la vie, nos plantes reprennent une nouvelle vigueur et commencent à reflourir.

Que si, en visitant notre vigne, il y trouve un figuier stérile, et qu'il ait dessein de le faire couper, priez-le de différer un peu, sur la promesse que le vigneron lui fait de le cultiver avec plus de soin, et d'employer toute son industrie, pour lui faire à l'avenir porter du fruit.

Car le Seigneur, qui intercède pour nos péchés, et qui appelle les choses qui ne sont point, comme celles qui sont, est assez puissant pour faire de nous un arbre fertile, de pauvres, et desséchés que nous étions auparavant; et il peut par la vertu de sa parole rendre notre âme féconde en bonnes œuvres, qui est d'elle-même stérile, et infertile; comme le jardinier engraisse la terre par le moyen du fumier : Car il est dit dans un psaume : *Les déserts seront engraisés, par l'onction de la grâce.* (Ps 64,13)

Il me semble que par le fumier que l'on employé pour rendre fertile un arbre qui était infructueux, on peut entendre l'humilité de l'esprit, qui mortifiant notre âme par le souvenir affligeant de nos vanités passées, en écarte la sécheresse, par le suc de la vertu; et de stériles que nous étions, nous rend féconds en bonnes œuvres.

Il nous est donc très avantageux de rentrer sérieusement en nous-mêmes, et d'humilier notre âme par ce jeûne, qui nous fait abstenir des actions de ténèbres, et de péché; afin que l'humilité, comme un fumier, qui paraît méprisable aux yeux des hommes, mais qui est très précieuse aux yeux de Dieu, nous rétablisse par la puissance de celui, qui relevé de la terre le misérable, et qui retire le pauvre du fumier. La grâce de Dieu soit avec vous.

VCO